



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°263 VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète feuillets N° 43, 99, 152 et 204 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet042.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet099.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet152.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet204.pdf>

## Le mystère de l'intercession et la Guérison du fils de la veuve de Naïm



### Homélie du P. Boris Bobrinsky Vingtième dimanche après la Pentecôte 2000 (2Cor 11, 31-33- 12,1-9; Lc 7, 11-16)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Je voudrais vous parler aujourd'hui essentiellement du mystère de l'intercession, à propos d'une part d'un évènement relaté par l'Évangile, la guérison du fils de la veuve de Naïm, et d'autre part de la mémoire que fait l'Église des Pères du septième concile œcuménique. J'ai essayé de réfléchir sur le lien entre les deux.

Nous avons d'une part cette extraordinaire et bouleversante rencontre de Jésus avec une mère, une mère qui avait un fils unique, une mère qui n'avait plus de mari. Et Jésus est pris de compassion, nous dit l'évangéliste, la compassion brûlait le cœur de Jésus. Compassion pour cette mère, pour toutes les mères, pour tous les pleurs. Toutes les larmes qui coulent, toutes les souffrances maternelles se rencontrent, bien sûr, dans la souffrance de l'unique Mère, de la seconde Ève, de Marie, la Mère de Jésus, qui elle aussi pleure sur son fils. Et nous entendons dans l'Église la parole de Jésus, ces mêmes mots dits à cette mère, à la veuve de Naïm, « *Ne pleure pas* », nous les entendons le vendredi et le samedi Saints. L'Église chante : « *Ne pleure pas, ô Mère, car ton Fils ressuscitera* ».

Ainsi il y a, dans cet épisode, une extraordinaire annonce, une vision prophétique de ce qui devait se passer. Souffrance indicible, larmes et pleurs. Comme le sang d'Abel, tout monte vers le trône de Dieu, et tout cela atteint le cœur de compassion de Dieu. Nous pouvons en vérité parler du cœur de Dieu. Et plus la souffrance humaine est grande, et plus la compassion du Seigneur est immense, plus la réponse de Dieu est présente, plus la compassion du Seigneur s'étend sur ceux qui souffrent et finalement sur le monde entier.

C'est la première chose que j'aimerais dire. Lorsque les souffrances humaines sont tournées vers Dieu – et toutes le sont, d'une manière ou d'une autre, consciemment ou non –, toutes les souffrances font écho dans le Mystère Divin, et le Seigneur étend son

amour, sa pitié, sa miséricorde, sa grâce sur ceux qui souffrent, « *les pauvres* », comme le dit constamment l'évangéliste Luc.

Tournons-nous maintenant vers les Pères de l'Église, ces Pères de l'Église qui furent les héros de la foi, qui annoncèrent et confessèrent la vraie doctrine, qui furent ceux qui formulèrent les dogmes et par lesquels Dieu sauva l'Église lors des tumultes et bouleversements des hérésies diverses, depuis les premiers siècles jusqu'au huitième, jusqu'à l'iconoclasme. Je voudrais vous dire que la force des Pères était dans leur prière, dans leur vision de Dieu, dans leur expérience de l'amour divin, parce que cette expérience est l'expérience du mystère éternel, du mystère de l'amour, du mystère de la compassion, du mystère de la vérité. En Dieu, tout cela ne fait qu'un.

Ce que nous ressentons dans notre vie personnelle, tout cela, l'Église le vit au plus profond dans son existence collégiale, collective et historique. Ainsi, cette vision des Pères fut la vision de la vérité, vision du mystère trinitaire, vision de la totale et pleine humanité et divinité du Christ, unies dans sa seule Personne, et si nous allons jusqu'au septième siècle, vision de la vérité et de la nécessité de l'icône. De cette icône qui n'est pas une icône extérieure, mais qui correspond, qui réfléchit la véritable Icône, non créée, non peinte de main d'homme, mais gravée au cœur de chaque être humain.

Nous savons que chaque être humain est créé à l'image de Dieu et voulu pour la ressemblance divine, pour grandir dans cette ressemblance. Le Seigneur nous le rappelle lui-même : « *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48), « *Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36).

Il y a ce programme de notre existence qui est ce « devenir Dieu », ce devenir à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire remplir notre cœur de compassion. Les Pères, en particulier, les évêques, tous ceux qui se tiennent debout devant l'autel pour prier le Seigneur, pour l'invoquer, doivent, sinon malheur à eux, sinon malheur à nous tous, doivent remplir leur cœur de cette présence de Dieu et de sa compassion. L'intercession de l'Église passe par le sacerdoce, et le grand sacerdoce, pour parler de l'épiscopat. Jésus lui-même est l'unique Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance, dans lequel toutes nos prières, toutes nos intercessions, et en retour, toutes les grâces divines passent.

Ainsi Jésus est le passage nécessaire à la fois de l'intercession et de la grâce. Nous avons ainsi à la fois cette intercession silencieuse, maternelle de la mère, plus l'intercession glorieuse de la Mère de Dieu, qui rassemble en elle toutes nos prières silencieuses, tous nos besoins, tous nos soucis, puis nous avons la prière de l'Église, l'intercession sacerdotale de toutes les liturgies, de toutes nos offrandes, de tous nos cœurs. Le cœur humain est le véritable autel de la prière, de la rencontre de la prière humaine et de la grâce divine.

Ainsi toutes nos liturgies se rejoignent dans le mystère de la Liturgie céleste où Jésus continue à prier à intercéder pour nous, comme il l'avait promis : « *Je prierai le Père. Et Il vous donnera un autre consolateur.* » (Jn 14, 16)

« *Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 20-21). Ainsi cette prière permanente, céleste, éternelle du Christ rassemble en un seul faisceau de lumière insoutenable au regard toutes nos prières, toutes nos intercessions, tous nos besoins et, à travers cette présence du Christ dans l'Église, la grâce de l'Esprit Saint descend, nous sanctifie, nous fortifie, nous illumine, nous embrasse, nous déifie.

Amen

## VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**

« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)